

PEM et la caricature antisoviétique dans l'hebdomadaire *La Pensée Russe* (1948 – 1959)

Les opposants au communisme ont très tôt recouru à la caricature politique, dans la Russie pré-soviétique comme dans le reste du monde. A partir des années 1920 paraît en France une presse russophone animée par des Russes exilés, hostiles aux bolcheviks. Dans cet ensemble, les caricatures du dessinateur PEM (Paul Matjunine) parues dans *La Pensée Russe*, journal généraliste russophone fondé à Paris en 1947, sont emblématiques de l'imaginaire anticomuniste. Entre 1948 et 1959, les dessins satiriques antisoviétiques de l'artiste sont régulièrement publiés à la Une de ce périodique ; ils dénoncent les atrocités du régime communiste en URSS sous J. Staline et N. Khrouchtchev. Nous nous intéresserons aux codes iconographiques que PEM associe à ses cibles et aux procédés graphiques dont il use afin de dévaloriser ses adversaires. Une brève comparaison entre les caricatures antisoviétiques publiées par les dessinateurs étrangers et leurs confrères russes émigrés en France dans les années 1920 – 1930 et celles de PEM, parues dans *La Pensée Russe*, sera proposée en conclusion.

Les premières caricatures antibolcheviques, en Russie, commencent à circuler sur des feuilles et dans la presse aussitôt après la révolution de février 1917. Entre mars et novembre 1917, la presse est nombreuse et dépourvue de censure. Ceci s'explique par la fermeture en mars, par le Gouvernement provisoire, du Comité général de la presse, institution tsariste servant à surveiller le contenu des périodiques. À cette époque, la presse satirique¹ est en pleine expansion et des caricaturistes comme Victor Denissov (alias Deni), Nicolas Remizoff (alias Re-Mi), Michail Drizo (alias MAD), Paul Matjunine (alias PEM) et bien d'autres y collaborent fructueusement. Lénine est figuré en brigand, Kerenski montré en chauffeur fou, Trotski représenté en marchand crieur...² Outre une panoplie de portraits charge dévalorisants, certains caricaturistes montrent la brutalité et l'insensibilité des soldats rouges, auteurs de sauvageries sanguinaires, mais aussi la sottise des révolutionnaires russes, ayant perverti la théorie de K. Marx³.

¹ Les revues *Le Fouet* (« Бич»), *Le Nouveau Satyricon* («Новый Сатирик»), *Le Tambour* (« Барабан»), *Le Dard* (« Жало») et bien d'autres.

² Deni (Victor Denissov), « Service rendu – service réglé », *Le Fouet*, Petrograd, n°15, juin 1917, p.16.

³ Gluk, « Karl Marx », *Le Nouveau Satyricon*, Petrograd, n°11, mai 1918, dessin de couverture.

Le 9 novembre 1917, V. Lénine décrète la fermeture des périodiques critiquant le nouveau pouvoir. Dans les années qui suivent, de nombreux dessinateurs sont poursuivis par les bolcheviks pour leur activité et sont forcés à quitter la Russie. Plusieurs d'entre eux s'installent en Europe, et notamment en France où, ils continuent à exercer leur métier de satiriste et collaborent non seulement à des revues illustrées et journaux russophones publiés en exil⁴, mais aussi à la presse française.

Parmi eux, nous nous intéresserons à PEM et à ses caricatures politiques antisoviétiques publiées dans *La Pensée Russe* (en russe : «Русская Мысль»), journal généraliste bihebdomadaire, ensuite trihebdomadaire, russophone paru à Paris à partir de 1947⁵. Pour notre analyse, nous avons sélectionné au hasard 110 caricatures de l'artiste. Il s'agit des œuvres en noir et blanc publiées en Une du journal, au début de son existence (8 pages). Ces caricatures sont généralement publiées en tant qu'œuvres autonomes ou, mais plus rarement, servent d'illustration aux articles voisins dédiés aux actualités politiques en URSS et dans le monde.

PEM : au service de la caricature politique

Paul (Pavel) Matjunine, connu des lecteurs français sous le nom de Paul PEM⁶, est né le 25 janvier 1885 à Pestchanka, près de Soumy (dans l'actuelle Ukraine) dans une famille d'avocats. Il étudie à l'Institut polytechnique de Saint-Petersbourg, avant d'entamer en 1909 une carrière d'ingénieur-électricien auprès du Ministère de la marine. Passionné de caricature, dès 1905, il envoie ses dessins humoristiques aux deux périodiques les plus lus de l'époque – *Le Temps nouveau* («Новое Время») et *Le Temps du soir* («Вечернее время») dirigés par le célèbre éditeur saint-petersbourgeois B. Souvorine. Le trait de PEM égratignant la politique de l'Empire russe, la vie sociale et la mode, a du succès et, très vite, ses dessins sont sollicités par d'autres périodiques. De 1914 à 1918, PEM se consacre aux caricatures traitant de la Première Guerre mondiale, dont les meilleures sont publiées, en 1915, dans le recueil *La Guerre et PEM* («Война и ПЭМ»), financé par Souvorine.

⁴ Plus de 500 périodiques en langue russe, dont près de 300 titres répertoriés et consultables de nos jours, sont fondés en France entre 1920 et 1940 (Kaplan H., Gousseff C., « Presse et émigration russes en France », dans Rémond R. (éd.), *France des étrangers. France des libertés. Presse et mémoire*), Paris, Mémoire génériques éditions/Éditions ouvrières, 1990, p. 162 ; Ossorguine-Bakounine T. (dir.), *L'Émigration russe en Europe. Catalogue collectif des périodiques en langue russe : 1855 – 1940*, Vol. 1, 2^{ème} édition, Paris, Institut d'études slaves, 1990).

⁵ Dès sa création en 1947, ce périodique assure la couverture médiatique en Europe de l'Ouest. Il porte le nom d'une célèbre revue littéraire et politique fondée en Russie, à Moscou, en 1880 par V. Lavrov. Après sa fermeture par les bolcheviques en 1918, son dernier rédacteur en chef P. Strouve, tente, à plusieurs reprises, de la rouvrir en exil, dans les années 1920, à Sofia, à Prague et, ensuite, à Paris. Du fait du manque de financement permanent, ses tentatives échouent successivement. Afin de combler le vide médiatique créé, dans la communauté russe, après la Seconde Guerre mondiale et d'unir les émigrés, mais aussi d'imposer au journal de l'Ambassade de l'URSS à Paris, *Les Nouvelles Russes* («Русские новости») un titre concurrent, le journaliste exilé V. Lazarevski (1897 – 1953), fonde, à Paris, un nouveau journal en lui offrant le nom déjà bien connu des Russes. La rédaction de la nouvelle *Pensée Russe* réunit les auteurs ayant marqué la littérature et la pensée philosophique du XX^e siècle : B. Zaitsev, P. Kovalevski, N. Berberova, G. Strouve (Lobodenko-Senani K., *La Pensée Russe (1947 – 1977) : un média à voix haute*, Lille, TheBookEdition, coll. « Plumes au bout des doigts », 2010).

⁶ Solo F., *Plus de 5000 dessinateurs de presse et 600 supports en France de Daumier à l'an 2000*, Vichy, AEDIS, 2004, p. 657.

En septembre 1918, PEM rejoint le bureau russe de la revue française *L'Illustration*, où ses scènes de la vie quotidienne du Petrograd⁷ bolchevique, soumis à la désorganisation et la famine, accompagnent des articles de plus en plus tragiques, évoquant l'exode des milliers des Russes. A cette époque, le dessinateur prépare un nouvel album satirique *Les premières années de la Révolution à Petrograd* («Петроград первых лет революции») qui ne verra jamais le jour.

Dès 1923, PEM émigre et s'installe à Paris, où, dans l'entre-deux-guerres, il collabore à plus de quinze titres français, dont *Le Rire*, *Le Sourire*, *Fantasio*, *Paris-Plaisirs*, *L'Assiette au Beurre*, *Cyrano* et bien d'autres. Pendant près de dix ans, ses courtes histoires dessinées sur la politique hexagonale animent « le rez-de-chaussée » de la Une du quotidien de droite *La Victoire*. Les caricatures du satiriste, exécutées souvent en couleurs et portant sur les sujets d'actualités les plus pointus, ornent également les pages de la revue satirique allemande *Lustige Blätter* et des périodiques des émigrés russes en France – *La Russie illustrée* («Иллюстрированная Россия») et *La Renaissance* («Возрождение»), *Le Temps du soir* («Вечернее время»), relancée à Paris par Souvorine⁸.

En 1948, PEM intègre, en tant que caricaturiste, une nouvelle revue russophone à Paris, *La Pensée Russe*, où, jusqu'en 1959, il mène une guerre satirique acharnée contre le gouvernement soviétique et, notamment celui de Staline et de son successeur N. Khrouchtchev. Partageant à l'origine l'espace avec d'autres dessinateurs, notamment avec G. Annenkov (alias N. Niko), à partir de 1952, PEM devient caricaturiste exclusif du journal. Ses caricatures traitant de la politique extérieure et intérieure de l'URSS, des appétits géopolitiques de Staline et de la vie en URSS, sont régulièrement publiées à la Une de ce journal. Durant les onze années de collaboration à *La Pensée Russe*, PEM y publie près de 900 caricatures.

Artiste engagé dans les années 1950, PEM continue aussi à dessiner pour la presse française (*France-Hebdo*, *Fourire*). Le satiriste s'éteint le 12 juillet 1961 à Paris à l'âge de 76 ans. Il repose au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans l'Essonne. Excepté quelques articles biographiques, l'œuvre de PEM ainsi que l'histoire du journal *La Pensée Russe* n'ont jamais fait objet d'aucune recherche.

Staline, maître du monde

Joseph Staline, Secrétaire général du Parti communiste soviétique, devient la cible principale de la satire de PEM dès le début de sa collaboration à *La Pensée Russe*. Le dessinateur use d'un large arsenal de métaphores, pour fustiger sa cible en tyran, dictateur dangereux et sanguinaire⁹. Le Staline de PEM à la grimasse féroce est souvent armé. Sa stature imposante,

⁷ Saint-Pétersbourg a changé plusieurs fois d'appellation : la ville a été rebaptisée Petrograd de 1914 à 1924, puis Leningrad de 1924 à 1991, avant de retrouver son nom d'origine en 1991.

⁸ Rédaction, « Petrograd des années 1920 » (en russe), *La Pensée Russe*, Paris, n°5043, 20 avril 1977, p.4 ;

Rédaction, « L'exposition de dessins de PEM », *La Pensée Russe*, Paris, n° 2638, 9 mai 1967, p. 3.

⁹ Le vocabulaire du journal, quand il est question de Staline, comporte, notamment, les mots « tyran » et « dictateur ». Même le numéro qui paraît à la fin de vie du leader soviétique ne cesse s'acharner sur lui : l'éditorial évoque « la fin du tyran » et le chapeau d'à côté annonce : « Le dictateur s'éteint » (*La Pensée Russe*, Paris, n°534, 6 mars 1953, la Une). Bien évidemment, PEM exprime, à travers ses dessins, la ligne éditoriale du

ou *a minima* pesante et menaçante, rappelle le géant démoniaque inventé dans les années 1930, dans la revue russe parisienne, *Satyricon*¹⁰, par G. Annenkov (alias A. Charii¹¹). De ce point de vue, la rhétorique de PEM est proche de celle employée par les périodiques étrangers de l'entre-deux-guerres montrant Staline en géant essaimant des cadavres : *Narrenschiff*, *Le Petit Parisien*, *Stampa Sera*, *Nachtausgabe*, *The Washington Daily News*, *Daily Telegraph* et d'autres¹².

Pour attirer l'attention du lecteur sur les atrocités de la politique stalinienne, PEM recourt donc aux métaphores déjà connues en montrant par exemple Staline proche de monceaux de crânes¹³. Pour *La Pensée Russe*, le caricaturiste place les pieds du Vojd dans les globes oculaires d'une tête de mort, entourée de trois abréviations ou sigles terrifiants : la Tcheka, la GPU et le NKVD, institutions de la police d'Etat qui se succèdent¹⁴ (Figure 1). Toute cette structure monumentale couronne le globe terrestre, pour mettre en image le régime totalitaire de Staline et sa politique du communisme militant qu'il propage dans le monde¹⁵. La même idée est également relatée dans le dessin « L'âge d'or »¹⁶. La figure de Staline, armé d'un revolver, plane, tel un ange protecteur (« le Père des Peuples ») au dessus de Molotov-« monde ». Il s'agit de Viatcheslav Molotov¹⁷, l'un des plus proches collaborateurs de Staline chargé de la propagande soviétique à l'international qui figure en globe terrestre. La caricature a pour but de ridiculiser la signature du pacte sino-soviétique en 1950, entre la Chine et l'URSS. C'est aussi le cas du dessin qui la précède de quelques mois, « Les amis », montrant le leader communiste chinois Mao Zedong et Staline, installés tous les deux sur le globe terrestre. La légende « La menace rouge-jaune » accompagne l'image¹⁸.

journal qui, selon nous, ne lui est pas étrangère. Cependant, nous n'avons trouvé aucune information concernant la commande et la sélection des caricatures par la rédaction de *La Pensée Russe*.

¹⁰ Cette revue satirique est publiée à Paris en 1931 (28 numéros) par M. Kornfeld et A. Shpolyansky (alias Don Aminado). Un périodique du même nom paraît, également, à Saint-Petersbourg de 1908 à 1914.

¹¹ En tant que caricaturiste, G. Annenkov avait plusieurs pseudonymes : N. Niko, A. Charii, Eric, Schwartz, Biliavine et d'autres (voir Lobodenko K., « Pseudonymes et identités multiples de George Annenkov dans ses œuvres des années 1920-1930 », dans DAEM (coll. de réd.), *Le Souci du Monde, Le Souci de Soi. Approches croisées entre Arts & Médias*, Paris, L'Harmattan, coll. « Arts&Médias », p. 163 – 170).

¹² Pase M., *Staline im Blitzlicht der presse und karikatur*, Drezden, Verlagshaus, 1941.

¹³ Dans les années 1930, cette métaphore est employée par PEM dans le journal russe à Paris, *La Renaissance*. Elle a pour but de dénoncer le Pacte germano-soviétique de 1939, ainsi que les crimes bolcheviques (voir : Lobodenko-Senani K., « La figure du Soviétique dans le dessin satirique des émigrés russes en France (à travers les caricatures de Mikhaïl Drizo – MAD) », dans Autant-Mathieu M.-Ch. (dir.), *L'étranger dans la littérature et les arts soviétiques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 297 – 307).

¹⁴ Le NKVD (Narodnii Komissariat Vnoutrennikh Del) ou Commissariat du peuple aux Affaires intérieures, était la police politique de l'URSS équivalente à un ministère. Créé en 1923 à partir de la Guépéou (GPU), précédée, elle-même, dans ses fonctions, par la Tcheka, dans les années 1930, le NKVD devient l'organe central de l'administration d'État de l'URSS jusqu'à 1946 lorsqu'il est transformé en ministère des Affaires intérieures - Ministerstvo Vnoutrennikh Del (MVD).

¹⁵ PEM, « Le projet d'un monument jubilaire », *La Pensée Russe*, Paris, n°199, 21 décembre 1949, la une.

¹⁶ PEM, « L'âge d'or », *La Pensée Russe*, Paris, 14 juillet 1950, la une.

¹⁷ V. Molotov (Skriabine) (1890 – 1986), membre influent du Parti communiste de l'Union soviétique, commissaire du peuple aux affaires étrangères (en 1939, 1941 – 1949, 1953 – 1956), dirigeant du Kominform, l'organisation centralisée du mouvement communiste international se chargeant principalement de l'espionnage à l'extérieur des frontières soviétiques (Golub P. (dir.), *Velikaia oktiabr'skaia sotsialisticheskaia revlutsiia*, Moskva, Sovetskaia ençiklotediia, 1987, c.304 ; en russe).

¹⁸ PEM, « Les amis », *La Pensée Russe*, Paris, n° 210, 27 janvier 1950, la une.

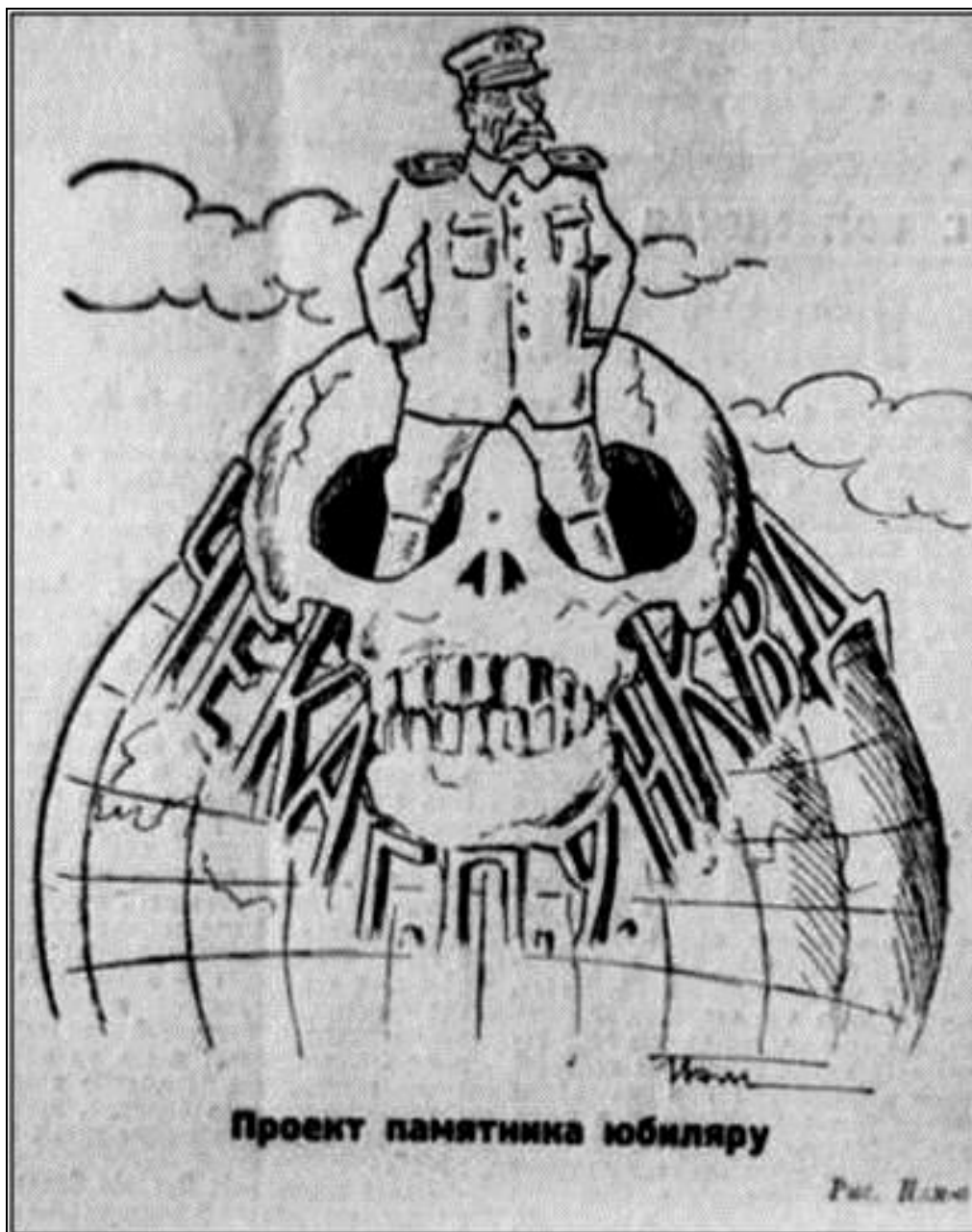


Figure 1. PEM, « Le projet d'un monument jubilaire », *La Pensée Russe*, Paris, 21 décembre 1949. Les trois sigles terrifiants, placés sous la tête de mort, sont la Tchéka, la GPU et le NKVD, institutions de la police d'État qui se succèdent.

Sur une autre caricature, « Les rêves », parue en 1949, nous voyons Staline s'imaginer en roi de l'Europe. Il enferme l'allégorie de la France, le coq gaulois, dans une cage. Du lion portant le chapeau de John Bull, allégorie de l'Angleterre, ne reste qu'une peau totalement inoffensive. Quant à la « botte » symbolisant l'Italie, elle est transformée en trône sur lequel est installé Staline en compagnie d'une Germania communiste, montrée en femme disgracieuse, vêtue d'une robe avec motifs de faucilles et de marteaux¹⁹. Un an plus tard, la caricature « Le Père des Peuples » figure Staline en Père Fouettard dominant les chefs communistes européens. Un fouet à la main formant l'abréviation MVD, Staline donne sa « leçon de chaque jour »²⁰.

¹⁹ PEM, « Les rêves », *La Pensée Russe*, Paris, n° 162, 12 août 1949, la une.

²⁰ PEM, « Le Père des Peuples », *La Pensée Russe*, Paris, n° 265, 9 août 1950, la une.

Il n'est pas étonnant que PEM figure Staline en diable venant chercher les hommes qui périront lors des purges²¹. Et il chasse – telle est la « purge générale » dans « La mort aux espions » – des espions véritables et, surtout, imaginaires. Son fidèle exécuteur d'ordres Molotov figure en aspirateur avalant tous les « ennemis »²². Les idées paranoïaques de Staline et les tortures justifiées par son pouvoir sans aucune limite sont, ensuite, dénoncées dans une petite série de caricatures traitant du *complot des blouses blanches*, une affaire inventée, tournant autour d'un prétendu complot de médecins soviétiques accusés, en janvier 1953, d'avoir assassiné deux dirigeants soviétiques et d'avoir prévu d'en assassiner d'autres²³. L'affaire est abandonnée deux mois après la mort de Staline, mais elle introduit une autre affaire – l'élimination de Lavrenti Beria²⁴, commissaire du peuple aux affaires intérieures, orchestrée par Staline et mise en œuvre par l'homme-vampire chez PEM, Gueorgui Malenkov²⁵.

Le jeu sur les moustaches de Staline et d'Hitler, populaire dans les années 1930, trouve également sa place dans la « guerre iconographique » de PEM : le dessinateur compare non seulement le physique des dictateurs, mais aussi leurs politiques sanguinaires et absurdes. Par exemple, dans la caricature « La dénationalisation », PEM montre un groupe d'enfants, chez lesquels Staline remplace personnellement les croix gammées autour des bras par des bandes portant la faucille et le marteau²⁶. Dans « Les bonnes vieilles chansons » deux fenêtres représentent deux temps différents : Berlin en 1940 et Berlin en 1950. Le portrait d'Hitler des années de guerre y est remplacé par celui de Staline, et la jeunesse communiste remplace aussitôt la jeunesse nazie²⁷.

Le Staline de PEM est souvent accompagné de la Faucheuse, allégorie de la mort, et chasse l'Ange de la paix, symbole récurrent chez le caricaturiste, qui constitue la figure antagoniste principale de Staline. Dans « Le cavalier dangereux », Staline tend la main à la Paix, une jolie jeune femme. Pourtant, il ne s'agit pas d'un geste de réconciliation, mais plutôt, d'une tentative d'approcher la belle Paix pour, ensuite, la kidnapper et se débarrasser d'elle²⁸. La caricature « Les deux flirts » met en scène une réception lors de laquelle Staline flirte avec l'allégorie de la paix. Or, dans un cabinet privé adjacent, il est reçu par la Faucheuse qui porte sur sa cape le mot « Guerre ». Le dirigeant soviétique boit en sa compagnie en glissant son bras autour de sa taille²⁹.

Pour PEM, Staline est aussi celui qui a assassiné Thémis, la déesse de la Justice, de la Loi et de l'Équité. La caricature « À l'échafaud », publiée en 1950, montre le dictateur soviétique en

²¹ PEM, « Après les élections », *La Pensée Russe*, Paris, n° 358, 29 juin 1951, la une.

²² PEM, « La mort aux espions », *La Pensée Russe*, Paris, n° 192, 25 novembre 1949, la une.

²³ Ex. : PEM « Les assassins en blouses blanches », *La Pensée Russe*, Paris, n° 524, 30 janvier 1953, la une ; PEM, « Une manie de complots », *La Pensée Russe*, Paris, n° 567, 1 juillet 1953, la une.

²⁴ G. Malenkov (1901 – 1988), proche collaborateur de Staline et son successeur de mars 1953 à février 1955 (Sebag Montefiore S., *Staline. La cour du Tsar rouge*, Vol. 2, Genève, Éditions des Syrtes, 2005).

²⁵ L. Beria (1899 – 1953), chef du NKVD, membre du Politburo. Après la mort de Staline, à laquelle on lui prête une part de responsabilité, Beria, deuxième personnalité de l'État après Malenkov, se met en position de prendre le pouvoir, développant même un programme général de réforme. Cependant, la répression du soulèvement ouvrier en Allemagne de l'Est fragilise son image. Beria est arrêté et tué sans que l'on puisse trancher entre les différentes versions de son arrestation, de son procès et de sa mort (Thom F., *Beria : Le Janus du Kremlin*, Paris, Éditions du Cerf, 2013).

²⁶ PEM, « La dénationalisation », *La Pensée Russe*, Paris, n° 149, 29 juin 1949, la une.

²⁷ PEM, « Les bonnes vieilles chansons », *La Pensée Russe*, Paris, n° 248, 9 juillet 1950, la une.

²⁸ PEM, « Le cavalier dangereux », *La Pensée Russe*, Paris, n° 517, 7 janvier 1953, la une.

²⁹ PEM, « Les deux flirts », *La Pensée Russe*, Paris, n° 240, 12 mai 1950, la une.

bourreau, avec une grosse hache, tirant Thémis par les cheveux pour la décapiter³⁰. La même idée, accentuant l'incapacité des régimes communistes à respecter les libertés, la vérité et l'honneur, est reprise dans la caricature « À Prague », parue la même année et mettant en scène un soldat de l'armée rouge qui se débarrasse de Thémis. Un autre dessin montre le leader communiste chinois Mao Zedong assassinant la statue de la Liberté, ici, symbole chargé d'un sens proche de celui de Thémis³¹.

Pastichant l'image de la statue, PEM lui donne en 1951 l'apparence de Staline, « cadeau aux démocraties populaires ». Cependant, la traditionnelle torche est remplacée par une corde et l'inscription sur la tablette de la statue, le 4 juillet 1776, désignant le jour de la déclaration de l'indépendance des États-Unis, est échangé contre l'abréviation « MVD »³². Dix ans après, le dessinateur reprend le même décor mais pour charger Nikita Khrouchtchev. Tout comme la Liberté-Staline, la Liberté-Khrouchtchev tient une tablette avec l'inscription « MVD », mais à la place de la corde « stalinienne » se dresse désormais une potence.

Certains personnages mythologiques, comme le dieu de la guerre Mars par exemple, sont aussi invoqués par PEM : puisque Staline cherche constamment et à tout prix à déclencher des conflits intérieurs ou sur l'arène internationale, les dieux de l'Olympe ne sont jamais de repos. Mars et Staline sont traités en amis : quand sur l'Olympe Hermès apporte un télégramme à Mars, ce dernier devine immédiatement qui est son expéditeur³³. En 1950, sur la caricature « Les pacificateurs », Zeus, qui croit à la réussite d'un nouveau projet de paix des Soviétiques, s'adresse à Mars : « Vychinski³⁴ t'offrira un congé de 20 ans ». Mars, méfiant, rétorque : « Pour le moment, il ne me laisse même pas une seconde de tranquillité »³⁵. Trois ans plus tard, dans l'une des caricatures, Mars s'exclame toujours : « Congé ? Vous rigolez ? Je ne peux même me prendre un week-end ! »³⁶.

On peut également citer « l'Olympe soviétique » dans laquelle Staline figure en Zeus terrifiant qui « lance des éclairs et tonne contre les comploteurs ». Vychinski y est montré en Diane, déesse de la chasse, qui poursuit « sans succès un oiseau rare » désigné comme l'OTAN³⁷. Molotov est déguisé en satyre surveillant « les moutons de Kominform³⁸ », tandis que Beria est présenté en Charon qui « transporte sans cesse les âmes soviétiques » dans des camps de concentration³⁹.

³⁰ PEM, « Le rétablissement de la peine de mort », *La Pensée Russe*, Paris, n° 214, 10 février 1950, la une.

³¹ PEM, « À Prague », *La Pensée Russe*, Paris, n°235, 26 avril 1950, la une.

³² PEM, « La statue de la liberté », *La Pensée Russe*, Paris, 346, 18 mai 1951, la une.

³³ PEM, « Les amis », *La Pensée Russe*, Paris, n° 292, 10 novembre 1950, la une.

³⁴ Andreï Vychinski (1883 – 1954), juriste et diplomate soviétique, est connu pour avoir été le procureur général des procès de Moscou, organisés par Staline entre 1936 et 1938 afin d'éliminer ses anciens rivaux politiques et diverses personnalités tombées en disgrâce. En 1945, Vychinski devient représentant permanent de l'URSS au Conseil de sécurité de l'ONU, et, ensuite, à ce titre, – un des artisans de la Guerre froide. Le décès de Staline ne met pas un terme à sa carrière. Cependant, quelques mois plus tard, en novembre 1954, Vychinski meurt brutalement à New York (Vaksberg A., *Vychinsky, le procureur de Staline*, Albin Michel, 1991).

³⁵ PEM, « Les pacificateurs », *La Pensée Russe*, Paris, n°304, 22 décembre 1950, la une.

³⁶ PEM, « Sans vacances », *La Pensée Russe*, Paris, n° 568, 3 juillet 1953, la une.

³⁷ L'Organisation du traité de l'Atlantique nord.

³⁸ Le Kominform (en russe, Informaçonnoé buro kommounistitcheskih i rabitchih partiï, le Bureau d'information des partis communistes et ouvriers) est l'organisation centralisée du mouvement communiste international de 1947 à 1956. Il est en quelque sorte le successeur du Komintern. Le but du Kominform est de contrôler étroitement l'évolution idéologique et politique des États ou partis communistes participants (PC français, PC italien, PC bulgare, PC hongrois, Parti ouvrier polonais, PC roumain, PC tchécoslovaque, PC de

À la mort de Staline, annoncée le 6 mars 1953 de même que la composition du nouveau gouvernement, G. Malenkov devient le nouveau président du conseil des ministres. V. Molotov conserve son poste de commissaire du peuple aux affaires étrangères et L. Beria – le poste de commissaire du peuple aux affaires intérieures, avant de disparaître de la scène politique (« Nous sommes trop nombreux, la montgolfière est trop chargée ; et si on jetait Beria par-dessus bord »⁴⁰). PEM va jusqu'à désigner Malenkov comme son assassin : sur la caricature « L'incident entre amis », le dessinateur dessine Malenkov tirant sur Beria, figé à l'entrée de la taverne nommée « Le Kremlin »⁴¹.

Malgré tous les espoirs des émigrés, le régime communiste perdure en URSS et les changements tant souhaités n'arrivent pas. « N'importe qui peut tourner cet orgue de barbarie, il jouera toujours la même mélodie et toujours aussi mal », soupire le caricaturiste à travers le dialogue de ses personnages⁴². La même ironie se dégage de la caricature montrant dans un restaurant les trois allégories alliées contre le communisme soviétique – Marianne, John Bull et l'Oncle Sam –, servies par Molotov et Vychenski, les « garçons » fidèles à leur nouveau chef Malenkov. Quand les allégories s'exclament : « - Vous avez un nouveau chef ? », les « garçons » répondent : « - Oui, mais ne soyez pas inquiets, notre carte restera la même »⁴³.

En septembre 1953, Khrouchtchev est élu le Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique, écartant G. Malenkov des premiers rôles au gouvernement. L'attention et la critique de PEM vont à ce nouveau dirigeant : le caricaturiste demeure sceptique aux réformes de Khrouchtchev, notamment à sa politique de « dégel » et à la campagne des « Terres vierges »⁴⁴. Il n'y voit que délire d'un alcoolique. PEM ne croit guère à la possibilité de faire disparaître le stalinisme même après la mort de son instigateur principal. Dans « Le fil du communisme », Mikhaïl Souslov⁴⁵, idéologue fidèle de la doctrine de Staline, tricote une écharpe sur laquelle on peut lire « stalinisme », et Khrouchtchev, ivre et dépourvu de toute volonté, qui lui tient la laine. « Tiens bien pour qu'elle ne fasse pas des nœuds », lui ordonne Souslov⁴⁶. Selon PEM, le communisme ne peut donc exister sans le stalinisme. Promu au Politburo en 1952, Souslov devient plus tard le principal acteur de la mise à l'écart de Khrouchtchev et du remplacement de celui-ci par Léonid Brejnev, en 1964 (Figure 2).

Yougoslavie et Parti du travail d'Albanie). Selon Ch. Tillon, le Kominform était le camouflage d'une mini Internationale toujours dirigée de Moscou (Tillon Ch., *Un procès de Moscou à Paris*, Seuil, Paris, 1971).

³⁹ PEM, « L'Olympe soviétique », *La Pensée Russe*, Paris, n° 528, 13 février 1953, la une.

⁴⁰ PEM, « Le tonner », *La Pensée Russe*, Paris, n° 572, 17 juillet 1953, la une.

⁴¹ PEM, « L'incident entre amis », *La Pensée Russe*, Paris, n° 573, 22 juillet 1953, la une.

⁴² PEM, « L'orgue de barbarie du Kremlin », *La Pensée Russe*, Paris, n° 607, 20 novembre 1953, la une.

⁴³ PEM, « La conférence », *La Pensée Russe*, Paris, n° 544, 10 avril 1953, la une.

⁴⁴ La campagne des « Terres vierges » est un plan lancé en 1953 par N. Khrouchtchev pour augmenter la production agricole de l'URSS afin de lutter contre la sous-alimentation de la population soviétique. Le projet consistait à la mise en culture des steppes du Kazakhstan, ainsi que de la Sibérie, du sud de la région de l'Oural et du nord du Caucase, et s'est soldé par des résultats mitigés.

⁴⁵ Promu au Politburo en 1952, M. Souslov (1902 – 1982) dirige d'abord le Département de la propagande du Comité central du Parti communiste soviétique, avant de se voir nommé chef du Département des relations internationales du Comité central (Sebag Montefiore S., *Op. cit.*, p. 447).

⁴⁶ PEM, « Le fil du communisme », *La Pensée Russe*, Paris, n° 1225, 14 juin 1958, la une.



Figure 2. Khrouchtchev devant une bouteille de vodka : – Nikita, est-ce vrai que ne m'aime plus ? Tu me diffames devant tout le monde. – Oh, ma chérie, je te suis fidèle à la mort. Seulement, je ne souhaite pas que tu fasses tourner la tête aux autres (PEM, « La scène de ménage », *La Pensée Russe*, Paris, 11 février 1958).

« Dans le Zoo du Kremlin »

C'est ainsi que s'intitule l'une des caricatures de PEM figurant Malenkov en dindon écrasant Beria, représenté, à son tour, en serpent⁴⁷ (Figure 3). Il s'agit bien d'une allusion à l'assassinat de ce dernier. Les métaphores animalières ne sont pas choisies au hasard : PEM ne les établit pas selon le principe de l'analogie physique, mais sur les critères symboliques. Si le dindon peut évoquer la virilité⁴⁸ et si le serpent, son rival, traduit la fourberie et « le psychisme obscur »⁴⁹, le dessinateur renvoie aux rôles que ces bêtes jouent dans la nature : les gallinacées sont de grands destructeurs de serpents, en particulier, les dindons. Ce même

⁴⁷ PEM, « Dans le Zoo du Kremlin », *La Pensée Russe*, Paris, n°621, 6 janvier 1954, la une.

⁴⁸ Chevalier J., Gheerbrant A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* (1969), Paris, Robert Laffont/Jupiter, 2008, p. 356 – 357.

⁴⁹ Ibid., p. 867.

Malenkov apparaît ailleurs en crapaud répugnant dans « Dans le jardin nommé Europe » ; il chasse derrière les branches d'olivier, symboles de la paix⁵⁰. Il est aussi représenté en scorpion prêt à attaquer toute manifestation de démocratie en Indochine⁵¹.



Figure 3. PEM, « Dans le Zoo du Kremlin », *La Pensée Russe*, Paris, 6 janvier 1954. Malenkov est figuré en dindon et Beria est représenté, à son tour, en serpent.

Comme le remarque à juste titre Bertrand Tillier, « ...les caricaturistes ont aussi recours à des jeux de métamorphoses, qui sont des techniques de dégradation que la caricature s'approprie et décline, en représentant des régressions de l'humain vers le stade animal ou végétal, soit en condamnant l'homme à un état monstrueux, soit en suggérant son aliénation par l'élaboration d'une syntaxe de l'attribut qui déclare un attachement et exprime une déchéance symbolique »⁵². Le bestiaire politique de PEM dédié à Staline et à ses proches collaborateurs (Molotov, Vychinski, Beria, Mikoïan, Gromyko, Malenkov), ainsi qu'à Khrouchtchev, est

⁵⁰ PEM, « Dans le jardin nommé Europe », *La Pensée Russe*, Paris, n° 541, 1 avril 1953, la une.

⁵¹ PEM, « Dans les déserts de l'Indochine », *La Pensée Russe*, Paris, n° 630, 5 février 1954, la une.

⁵² Tillier B., « Une grammaire de la caricature », dans Delgado M.-M. (éd.), *La Caricature... et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2015, p. 34.

inspiré, en partie, des métaphores animalières politiques classiques⁵³. À commencer par la métaphore canine.

Staline et Molotov figurent, par exemple, en chiens méchants qui mangent dans la gamelle d'un autre chien, maigrichon et gentil, nommé Tito⁵⁴. Il s'agit de Josip Broz Tito, chef du Parti communiste yougoslave, qui, ayant rompu avec l'URSS en 1948, opte ensuite, pendant la guerre froide, pour une politique de neutralité et de bonnes relations avec l'Ouest, ce que les leaders soviétiques ne lui pardonnent pas. Sur une autre caricature, le chien Molotov accompagne à la chasse son maître Staline, armé jusqu'aux dents. Ce dernier se fige, perplexe et furieux, devant un panneau annonçant : « Défense de chasser. L'ONU »⁵⁵.

Si, dans le cas de Molotov, la métaphore canine permet de souligner sa proximité et sa fidélité à son « maître », dans le cas de Staline, le chien est surtout porteur de la rage, de la folie, un symbole de la voracité. Ainsi sur la caricature « Le hérisson des Balkans », Staline figure en chien enragé ayant même une allure de loup garou. Le hérisson courageux Tito tient tête à ce monstre aux appétits géopolitiques exagérés⁵⁶. L'image de Staline en chien est monstrueuse et insultante et sert à traduire le danger que représente ce dirigeant politique montré toujours en ennemi des émigrés russes en France, pour la plupart anticommunistes et antibolcheviques. Malenkov, qui remplace Staline, figure aussi en chien qui s'est cassé les dents avec un os symbolisant la paysannerie russe⁵⁷.

L'humour de PEM s'élabore aussi par le détournement et la désacralisation de symboles. Ainsi figure-t-il Staline en Louve capitoline faisant référence à la sculpture emblématique de Rome, représentant l'animal nourrissant les jumeaux Romulus et Remus. Cependant, la louve-Staline nourrit ses « fils adoptifs » du lait intoxiqué au communisme. Le « bébé » Mao Zedong tête joyeusement, tandis que le « bébé » Tito vomit : les projets de l'hégémonie stalinienne semblent compromis⁵⁸. Nous voyons aussi Staline se promener dans la forêt-monde en gros méchant loup du *Petit Chaperon rouge*⁵⁹. Plusieurs caricatures de PEM s'inspirent de *Paloma*, la colombe transformée en char d'assaut soviétique avec le slogan « La colombe qui fait boum », sur l'affiche du mouvement *Paix et Liberté*, détournant le célèbre dessin *La Colombe de la paix* de Pablo Picasso réalisé en 1949. En 1950, PEM pastiche *Paloma* en rajoutant au corps cuirassé de l'oiseau-char la tête de Staline⁶⁰. La caricature « La Colombe de Troie » montre les membres du Mouvement de la paix qui transportent en France la colombe-char d'assaut désignée comme « Made in URSS ». À l'intérieur de ce corps blindé se trouvent Staline, Molotov et Vychinski, tous lourdement armés⁶¹. En 1951, nous voyons Vychinski survolant ses collègues étrangers sur un missile masqué en colombe de la paix⁶², et, ensuite, Staline et Molotov passant en revue les soldats de l'armée rouge déguisés également en colombes⁶³. PEM ne cesse de vouloir démasquer ses cibles en les présentant comme

⁵³ Doizy G., Houdré J. (dir.), *Bêtes de pouvoir. Caricatures du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Nouveau monde, 2010.

⁵⁴ PEM, « Les intrus », *La Pensée Russe*, Paris, n°332, 30 mars 1951, la une.

⁵⁵ PEM, « La chasse », *La Pensée Russe*, Paris, n° 380, 19 septembre 1951, la une.

⁵⁶ PEM, « Le hérisson des Balkans », *La Pensée Russe*, Paris, n° 190, 18 novembre 1949, la une.

⁵⁷ PEM, « L'os qui fait casser les dents », *La Pensée Russe*, Paris, n° 596, 9 octobre 1953, la une.

⁵⁸ PEM, « La louve soviétique », *La Pensée Russe*, Paris, n° 354, 15 juin 1951, la une.

⁵⁹ PEM, « Le Petit Chaperon Rouge », *La Pensée Russe*, Paris, n° 246, 2 juin 1950, la une.

⁶⁰ PEM, « La vraie colombe », *La Pensée Russe*, Paris, n° 221, 8 mars 1950, la une.

⁶¹ PEM, « La Colombe de Troie », *La Pensée Russe*, Paris, n° 234, 21 avril 1950, la une.

⁶² PEM, « La Colombe de la paix soviétique », *La Pensée Russe*, Paris, n° 359, 4 juillet 1951, la une.

⁶³ PEM, « À la parade soviétique », *La Pensée Russe*, Paris, n° 353, 13 juin 1951, la une.

unanimement détestés : quand dans la caricature « Le tourné à l'ONU » Staline joue au piano l'œuvre « La paix soviétique » et que Vychinski danse vêtu en colombe, le public leur jette des tomates et des œufs. « Aucun succès, le public les a hués », résume la légende⁶⁴.

En évoquant le Kominform et la presse soviétique, PEM souligne que ces institutions ne produisent que de la propagande et des mensonges, à l'opposé de toute vérité. Pour dénoncer les journaux, le dessinateur recourt à la figure du canard, symbole utilisé souvent en langue russe comme synonyme du mot « canular ». Ce jeu de mots est employé, par exemple, dans la caricature « Les canards-canulars » mettant en scène l'Oncle Sam, l'allégorie des États-Unis, qui chasse au fusil des « canards » du Kominform⁶⁵.

Quant aux personnalités soviétiques et à leurs homologues étrangers, nous trouvons chez PEM Vychinski caricaturé en gorille, en bouc ou encore en cobra essayant de mordre l'allégorie de la paix. Khrouchtchev est montré en ours de foire, en vache, en bœuf enragé, en porc. Mao Zedong prend l'apparence d'une hyène. Gamal Abdel Nasser, homme d'état communiste égyptien, se transforme en chameau raffolant des carottes soviétiques. Dans la même veine zoomorphiste, PEM se complaît à figurer tout le gouvernement soviétique en vaches qui détruisent la nouvelle récolte des « terres vierges », en soulignant, par cette métaphore que la campagne lancée par Khrouchtchev se soldera par un échec⁶⁶.

PEM recourt également à l'insectisation. La caricature « Le guêpier » représente le gouvernement de Staline, un guêpier nourri d'intrigues et de trahisons⁶⁷. Selon B. Tillier, « l'insectisation – l'araignée, la mante religieuse ou le scorpion – introduit une micromorphie, à laquelle le pou, le morpion ou le ver ajoutent une dimension scabreuse. Dans cet arsenal de métamorphoses, l'esprit du cabinet de curiosité est convoqué pour être aussitôt exposé à la farce, au ludique et à la moquerie féroce »⁶⁸. Dans cette optique, la caricature « La guerre bactériologique » montre Molotov élevant « des insectes porteurs de la rage rouge » parmi lesquels nous pouvons reconnaître Otto Grotewohl, président du Conseil des ministres de la RDA, Mao Zedong et Hô Chi Minh, leader communiste vietnamien⁶⁹.

Parmi les bêtes invoquées par PEM on dénombre aussi des animaux fantastiques, généralement des espèces répugnantes et terrifiantes ou ridicules, traduisant le sentiment que suscitent chez les émigrés le régime stalinien en particulier et le communisme en général. Il s'agit de dragons, de fées malfaisantes, de satyres, de monstres marins et d'hydres. Dans « Cerbère au portail du paradis soviétique »⁷⁰ PEM représente le chien mythologique couronné des têtes de Khrouchtchev, Mikoïan⁷¹ et Gromyko⁷² (Figure 4).

⁶⁴ PEM, « L'artiste » à l'ONU », *La Pensée Russe*, Paris, n° 196, 9 décembre 1949, la une.

⁶⁵ PEM, « Les canards-canulars », *La Pensée Russe*, Paris, n° 278, 22 septembre 1950, la une.

⁶⁶ PEM, « Les membres du Parti aide les agriculteurs », *La Pensée Russe*, Paris, n° 623, 13 janvier 1954, la une.

⁶⁷ PEM, « Le guêpier », *La Pensée Russe*, Paris, n° 237, 3 mai 1950, la une.

⁶⁸ Tillier B., *Op. cit.*, p.37.

⁶⁹ PEM, « La guerre bactériologique », *La Pensée Russe*, Paris, n° 633, 17 février 1954, la une.

⁷⁰ PEM, « Cerbère au portail du paradis soviétique », *La Pensée Russe*, Paris, n° 1219, 31 mai 1958, la une.

⁷¹ Anastase Mikoïan (ou Mikoyan), vice-président du Conseil des commissaires du peuple de l'Union soviétique, ensuite, Président du Præsidium du Soviet suprême de l'URSS.

⁷² Andreï Gromyko, commissaire du peuple aux affaires étrangères dans le gouvernement de Khrouchtchev.



Figure 4. PEM, «Cerbère devant les Enfers soviétiques», *La Pensée Russe*, Paris, 31 mai 1958. Le chien mythologique couronné des têtes de Khrouchtchev (au milieu), Mikoïan (à droite) et Gromyko (à gauche).

La menace bolchevique à l'international

En dénonçant la menace bolchevique à l'international, PEM évoque la part de l'URSS dans la guerre de Corée qui a opposé, de juin 1950 à juillet 1953, la Corée du Sud, soutenue par les Nations unies, à la Corée du Nord, soutenue par la République populaire de Chine et l'URSS. À travers ses caricatures, PEM accuse Staline de profiter de ce conflit⁷³, ainsi que de celui d'Indochine (1946 – 1954) (Figure 5). Pour le dessinateur, Hô Chi Minh, le leader

⁷³ PEM, «La cuisine d'Extrême Orient», *La Pensée Russe*, Paris, n° 532, 27 février 1953, la une.

communiste du Viêt Nam, et Mao Zedong, son homologue chinois, sont des marionnettes dans les mains de Staline, qui mène la guerre contre les démocraties européennes. Par exemple, dans la charge « Le blagueur », Staline, avec un drapeau sur lequel on peut lire « Le gouvernement de Vietminh », porte le masque de Hô-Chi-Min. En se dévoilant partiellement, il s'adresse à Oncle Sam et John Bull étonnés : - Ne me reconnaissez-vous pas ?⁷⁴ Dans « L'Europe en ligne de mire », Staline se sert d'une arme à feu en se cachant derrière un Hô-Chi-Min en carton⁷⁵.



Figure 5. – *Les attaques du scorpion* (PEM, « Dans le désert d'Indochine », *La Pensée Russe*, Paris, 5 février 1954). La tête de Hô Chi Minh, le leader communiste du Viêt Nam, représente la tête du scorpion. La tête de Mao Zedong, son homologue chinois, est mise à la place du corps du monstre. Enfin, la tête de Malenkov, le leader communiste soviétique, culmine la queue du scorpion prêt à attaquer.

⁷⁴ PEM, « Le blagueur », *La Pensée Russe*, Paris, n° 216, 17 février 1950, la une.

⁷⁵ PEM, « L'Europe en ligne de mire », *La Pensée Russe*, Paris, n° 223, 15 mars 1950, la une.

PEM s'intéresse également à la politique de Kominform et aux rapports entre le gouvernement soviétique et les dirigeants communistes européens. En 1950, Molotov est représenté en maîtresse qui conduit ses « élèves », les chefs des PC français, italien et allemand au congrès communiste à Berlin⁷⁶. Un an après, dans « La publicité » PEM fustige Staline en train de se faire prendre en photo aux côtés d'une allégorie de la paix en carton. Le chef de l'URSS demande à Molotov d'envoyer ensuite cette photo à F. Joliot-Curie, président du Conseil mondial de la paix et lauréat du prix Staline international pour la paix, censé croire aveuglement à la véracité du cliché⁷⁷.

La caricature « Le trust de cerveau » est sans doute la plus représentative de toutes. Sous la légende « La réception chez le président allemand Pieck », elle montre Staline, Vychinski et Molotov littéralement installés dans le crâne de Wilhelm Pieck, premier chef d'État de la RDA⁷⁸. Avec les caricatures « Le théâtre de marionnettes » et « Les marionnettes soviétiques », PEM reprend le principe de la représentation des chefs communistes européens en marionnettes du gouvernement de l'URSS⁷⁹. Le dessinateur les traite de cinquième colonne et souligne toujours leur servilité face à Staline et à ses successeurs⁸⁰.

Dans ses caricatures PEM accorde une place particulière aux hommes politiques et aux dirigeants communistes français. Dans « La pêche en France » par exemple, Guy Mollet, ministre d'État et secrétaire général de la Section française de l'Internationale ouvrière, figure en poisson aux côtés de Maurice Thorez, ministre d'État et secrétaire général du PCF, et Jacques Duclos, un des principaux dirigeants du PCF⁸¹. Ce dernier est présent dans d'autres caricatures de PEM, comme par exemple dans « Les gangsters internationaux », dont le titre évoque explicitement ce que PEM pense des communistes à travers le monde. Duclos y figure en serveur⁸² (Figure 6). Dans « Le cirque soviétique en France »⁸³ le voilà en femme-équilibriste sous les ordres de Khrouchtchev et en médecin-charlatan « armé » des recettes de Moscou faisant peur à Marianne, dans « Le docteur »⁸⁴ (Figure 7). Le journal *L'Humanité* et son directeur Marcel Cachin font également l'objet de plusieurs dessins⁸⁵.

⁷⁶ PEM, « Le congrès communiste à Berlin », *La Pensée Russe*, Paris, n° 269, 23 août 1950, la une.

⁷⁷ PEM, « La publicité », *La Pensée Russe*, Paris, n° 314, 26 janvier 1951, la une.

⁷⁸ PEM, « Le trust de cerveau », *La Pensée Russe*, Paris, n° 208, 20 janvier 1950, la une.

⁷⁹ PEM, « Le théâtre de marionnettes », *La Pensée Russe*, Paris, n° 229, 5 avril 1950, la une ; PEM, « Les marionnettes soviétiques », *La Pensée Russe*, Paris, n° 615, 16 décembre 1953, la une.

⁸⁰ PEM, « Les bateliers », *La Pensée Russe*, Paris, n° 209, 25 janvier 1950, la une.

⁸¹ PEM, « La pêche en France », *La Pensée Russe*, Paris, n° 1173, 18 février 1958, la une.

⁸² PEM, « Les gangsters internationaux », *La Pensée Russe*, Paris, n° 614, 11 décembre 1953, la une.

⁸³ PEM, « La 5^{ème} colonne », *La Pensée Russe*, Paris, n° 1203, 24 avril 1958, la une.

⁸⁴ PEM, « Le docteur », *La Pensée Russe*, Paris, n° 1217, 27 mai 1958, la une.

⁸⁵ PEM, « Le retour de Thorez », *La Pensée Russe*, Paris, n° 549, 29 avril 1953, la une.



Figure 6. – Psss ! Bonhomme, t'auras un bon pourboire, si tu réussis à amener Marianne à notre table (PEM, « Les gangsters internationaux », *La Pensée Russe*, Paris, 11 décembre 1953). Duclos figure en serveur de Vychinski (au milieu) et Malenkov (à droite).



Figure 7. Duclos et Marianne : – *Non, non, Monsieur l'agent, ne le laissez pas m'approcher* (PEM, « Le docteur », *La Pensée Russe*, Paris, 27 mai 1958).

Le dessinateur s'intéresse également à la participation de l'URSS aux séances de l'ONU. Ce sujet est souvent lié à la figure d'A. Vychinski qui, en 1945, devient le représentant permanent de l'URSS au Conseil de sécurité de l'ONU, mais qui, selon PEM, sous les directives du gouvernement soviétique, gêne littéralement le travail de cette institution. Ainsi, la caricature « L'ONU » montre une « chaîne diplomatique » ressemblant beaucoup à une chaîne d'usine. Le personnage de Vychinski y casse tout ce que produisent d'autres membres de l'organisation⁸⁶. Et pour ses discours farcis de propagande⁸⁷, Vychinski se prépare en se rinçant soigneusement la gorge avec du gargarisme « Sans-gêne »⁸⁸. Ce qui, probablement, fait son effet car, comme le remarque le caricaturiste, « nombreux sont encore ceux qui prennent l'étoile rouge pour l'étoile polaire »⁸⁹.

⁸⁶ PEM, « L'ONU », *La Pensée Russe*, Paris, n° 174, 23 septembre 1949, la une.

⁸⁷ PEM, « Les espoirs fragiles », *La Pensée Russe*, Paris, n° 543, 8 avril 1953, la une.

⁸⁸ PEM, « La promotion importante », *La Pensée Russe*, Paris, n° 535, 11 mars 1953, la une.

⁸⁹ PEM, « Où et quand la paix est-elle née? », *La Pensée Russe*, Paris, n° 653, 28 avril 1954, la une.

Dans le camp des démocraties on cherche la réconciliation : après le discours du 11 mai 1953 sur les nouvelles relations avec la RDA, PEM met en image un Churchill, installé sur un banc, et qui nourrit Vychinski, Molotov, Gromyko et Malenkov, figurés en pigeons, leur donnant des graines en forme de lettres. Elles composent les mots « conférence » et « coexistence paisible »⁹⁰ (Figure 8). Trois ans auparavant, en 1950, PEM croque aussi Trygve Lie, premier secrétaire général des Nations unies, à la recherche d'une solution face au communisme militant de l'URSS. Dans ce dessin, le caricaturiste oppose deux forces adverses – Staline d'un côté et les allégories de la France, des États-Unis et de l'Angleterre de l'autre. Ces têtes se regardent avec mépris, tandis que Trygve Lie se questionne : y-a-t-il un moyen de combler le fossé créé entre ces camps politiques, l'ancienne Russie, actuellement l'URSS, et le reste du monde ?⁹¹

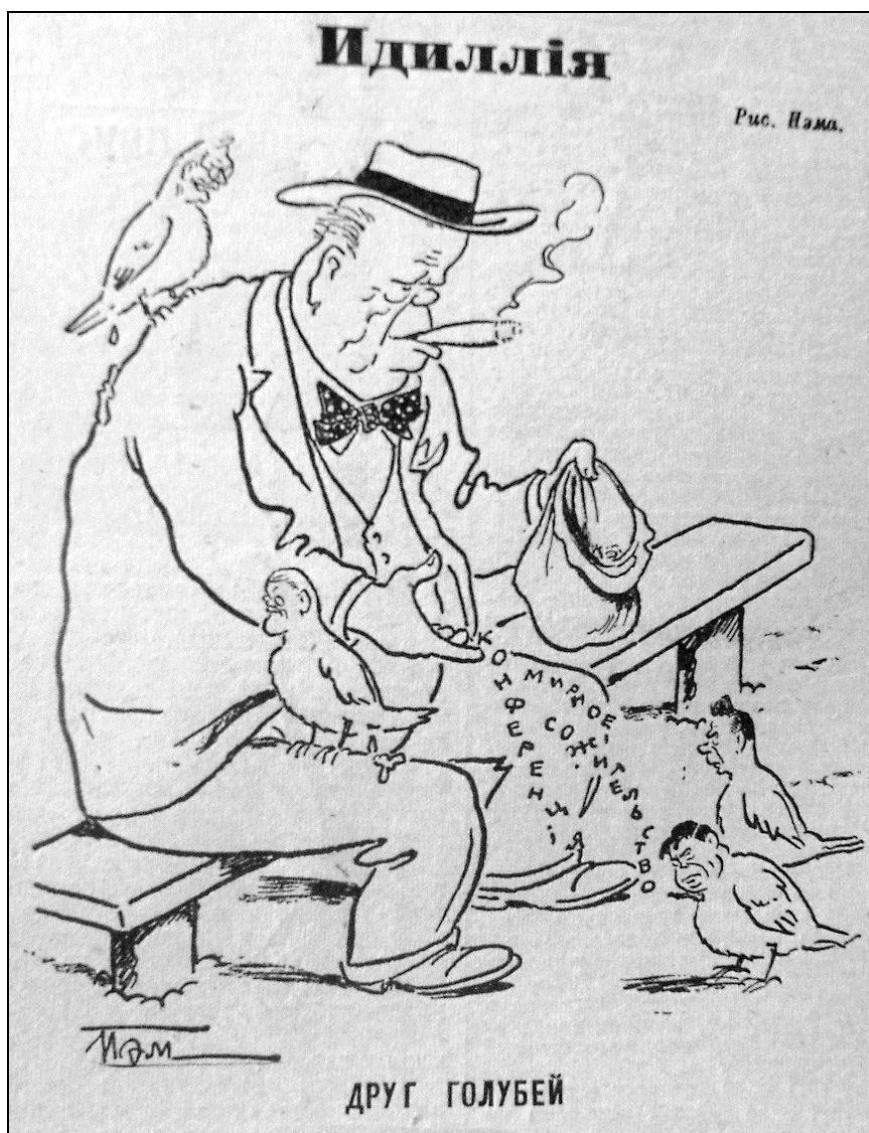


Figure 8. – *L'ami des pigeons* (PEM, « L'idylle », *La Pensée Russe*, Paris, 22 mai 1953). Churchill, installé sur un banc, et qui nourrit Vychinski (sur l'épaule), Molotov (sur le genou), Malenkov (sur le sol, en avant) et Gromyko (sur le sol, en arrière), figurés en pigeons, leur donnant des graines composant les mots « conférence » et « coexistence paisible ».

⁹⁰ PEM, « L'idylle », *La Pensée Russe*, Paris, n° 556, 22 mai 1953, la une.

⁹¹ PEM, « Le voyageur », *La Pensée Russe*, Paris, n°, 21 juin 1950, la une.

Pour conclure

Avec ses caricatures pétries de références culturelles, tout à la fois visuelles et verbales, puisées dans la mythologie, la littérature et les beaux-arts, pendant plus de dix ans, PEM alimente l'imaginaire anticomuniste des Russes blancs en exil en France. Capable tout aussi bien de s'adresser à ce public spécifique qu'à des lecteurs français au travers de journaux satiriques francophones, le dessinateur recourt à un langage qui n'a cessé, depuis le premier tiers du XIXe siècle, de s'internationaliser, permettant aux dessinateurs – et pas seulement aux exilés en provenance de Russie –, de travailler pour la presse européenne dès les années 1900, comme en témoignent les artistes collaborant au *Rire* ou à *l'Assiette au Beurre* en France, ou encore au *Simplicissimus* en Allemagne pour ne citer que ceux-là.

Si la caricature aux mains des exilés apparaît plus que jamais comme « l'arme des désarmés », pour reprendre l'expression chère à Jules Vallès, elle permet néanmoins à la presse russophone d'alimenter, au travers de stéréotypes récurrents, l'anticommunisme des opposants au régime soviétique. Avec les symboles de la mort et de la ruine (têtes de mort, faucheuse, potences, armes, corps épuisés, cadavres d'animaux, monstres...), PEM dénonce les atrocités commises en URSS et la politique extérieure sanguinaire de Staline ou de ses partisans. La multiplication des animalisations permet d'accentuer l'idée que communisme rime avec monstruosité, argument principal de cette rhétorique nécessairement simplificatrice, comme l'est par nature tout langage caricatural. La récurrence de ces dessins dans ces journaux russophones témoigne de l'intérêt porté par les éditeurs et le lectorat en exil pour l'image satirique, un intérêt que reflètent par ailleurs également les compilations de caricatures découpées dans la presse et appartenant à des familles d'émigrés⁹². Soulignons néanmoins que cet intérêt semble alors s'essouffler, puisque à partir de la mort de PEM, *La Pensée Russe* a cessé de publier des dessins polémiques.

Kateryna Lobodenko

E-mail : kateryna.lobodenko@gmail.com

Mots-clés : Caricature, PEM, Russie, URSS, Staline, antisoviétique, antibolchevique

⁹² Il s'agit des compilations faisant partie des archives privées d'Andreï Korliakov, historien et iconographe de l'émigration russe en France.